

# Fribourg : l'automne du condottiere

Autor(en): **Steinauer, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **56 (2006)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1694>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Fribourg: l'automne du condottiere

Jean Steinauer

Durant l'automne 2006 se déroule à Fribourg une entreprise historique associant recherche, vulgarisation et spectacle. Deux promoteurs: le Musée d'art et d'histoire (MAHF) et la Société d'histoire francophone du canton (SHCF). Trois produits: une exposition, une biographie, un recueil de sources. L'ensemble tourne autour d'un homme, François-Pierre Koenig dit de Mohr, 1594–1647, qu'on dirait échappé d'un roman de cape et d'épée, et qui devrait sortir une bonne fois de l'oubli.

Car il incarne presque à l'excès les valeurs baroques – l'exubérance des passions, l'esthétique du spectacle, l'obsession de la gloire – et l'esprit de son époque, alors que celle-ci fait figure de trou noir dans l'historiographie cantonale. Dès lors apparaissent les enjeux de l'entreprise et, peut-être, leur actualité. Au fil d'une biographie singulière, comprendre comment une oligarchie prend conscience d'elle-même en s'appropriant l'Etat, jusqu'à s'identifier à lui. Au moyen d'une collection d'objets, saisir la mise en scène de l'Etat moderne à ses débuts – pédagogie ou propagande, comme on voudra. A travers le cas fribourgeois, intégrer le temps et l'espace de l'histoire locale dans ceux de l'histoire européenne.

### La biographie

Nous avons affaire à un homme de modeste naissance, qui fait carrière à coups d'épée. Au service de Venise jusqu'en 1617, puis de l'Espagne dans le Milanais, enfin de l'Empire (1620–1634), cet officier de fortune possède le métier dans toutes ses parties: logistique, tactique, poliorcétique. En même temps qu'il monte en grade, et avec la même opiniâtreté, il grimpe à l'échelle sociale, rebondissant après chaque chute, repartant après chaque coup d'arrêt. Quand il meurt, il a touché les sommets: baron de l'empire et général, avoyer de Fribourg où il s'est retiré depuis 1635.

Dans le milieu patricien, toutefois, il évolue un peu en porte-à-faux. Il en partage les options de base, intransigeant sur la foi catholique aussi bien que sur la constitution oligarchique de l'Etat, fixée dans le droit en 1627. Mais il reste un homme nouveau, un peu isolé, snobé ou mal vu. Son père Jean Rey, de Ménières dans la Broye, un notaire campagnard, n'est devenu bourgeois de la ville qu'en 1606. François-Pierre n'a pas été éduqué chez les Jésuites au collège Saint-Michel. Ses deux mariages n'ont pas scellé des alliances éclatantes. Ses frères cadets meurent avant lui. Sa descendance même s'avère inutile – la fille aînée entre au couvent, le garçon se fait capucin. Lui boit sec, mange gras, parle mal, et ses frasques indisposent une bourgade où la vie sociale est réglementée par la Compagnie de

Jésus<sup>1</sup>. Bref, dans le biotope fribourgeois où les grenouilles de bénitier abondent, il fait figure de crapaud.

Il faut gratter le soudard pour découvrir un homme instruit, curieux, ami du beau. François-Pierre Rey, alias Koenig, alias Petrus Rex, écrit en français, en allemand, en italien, sait son latin, entend probablement l'espagnol et baragouine peut-être quelques parlers slaves (en Bohême-Moravie, on l'appelle Petr Kral). La géographie, il l'a dans la peau, littéralement: le cul tanné par d'incessantes chevauchées, de Hongrie en Franche-Comté, de l'Adriatique au Main. Il aime à lire l'histoire chez les Anciens et déchiffre aisément celle qui se fait autour de lui. Il comprend le fonctionnement de l'économie proto-capitaliste qui émerge – à preuve ses investissements dans les salines du Jura. Il est ouvert à l'art, achète avec discernement, pille avec goût. Le butin qu'il ramène du sac de Mantoue, en 1630, fera l'admiration du nonce pontifical<sup>2</sup>. Son portrait équestre – le premier du genre en Suisse, et grandeur nature s'il vous plaît – il le commande à Samuel Hofmann, l'un des meilleurs peintres suisses du moment<sup>3</sup>.

### L'exposition

On trouve ce portrait, d'ailleurs, à l'origine du «festival Koenig» de l'automne. En 2002 la directrice adjointe du MAHF, Verena Villiger, l'exhuma du dépôt où il moisissait depuis vingt ans, autour d'un rouleau dont les lattes de bois avaient imprimé leur profil sur la toile jusqu'à lui donner l'aspect de la tôle ondulée. La restauration tint du sauvetage. Il fallut huit mois à Claude Rossier, le restaurateur du Musée, pour aplanir, rentoiler, retendre, nettoyer et restituer dans sa beauté première, en éliminant les surpeints maladroits, cette œuvre qui polarise désormais la salle consacrée au métier des armes sous l'Ancien Régime. Le travail se fit dans la salle elle-même, car les dimensions du tableau (272 × 299 cm) interdisaient tout déplacement ultérieur. Et c'est ainsi que François-Pierre Koenig, à cheval et en effigie, rentra chez lui<sup>4</sup>.

Car notre condottiere, avec son frère Albert-Nicolas, avait acheté en 1628 l'hôtel Ratzé, qui abrite aujourd'hui les collections du MAHF. Ce petit palais Renaissance dont l'élégance avait médusé les Fribourgeois servait aux Koenig de résidence urbaine, et le gouvernement en usait comme demeure d'apparat pour ses réceptions. Le tableau restauré de Hofmann ne pouvait trouver plus judicieux emplacement. L'exposition de cet automne lui donnera, de surcroît, un environnement riche, et qui sera pour beaucoup une révélation. Les quelque 200 œuvres d'art et objets historiques rassemblés documentent un moment clef, mais très mal connu, de l'histoire fribourgeoise.

Matérialisés dans quelques-uns des monuments qui structurent encore le paysage urbain (l'«acropole» du collège Saint-Michel, la chapelle de Lorette<sup>5</sup>), certains traits constitutifs de l'Etat et la société se fixèrent en effet du vivant de Koenig, et

1 Louis Chatellier, *L'Europe des dévots*, Paris 1987, p. 185.

2 Lettre au cardinal Barberini, du 9 mai 1639; Archives fédérales, Berne, 43 fonds Scotti.

3 Sur l'artiste: Istvan Schlegl, *Samuel Hofmann, um 1595–1649*, Zurich / Munich 1980.

4 MAHF, inv. 3994. Voir Verena Villiger, *Samuel Hofmann, portrait équestre de François-Pierre Koenig*, fiches du MAHF 2003-4. Dossier de restauration consultable au MAHF.

5 Verena Villiger, «Notre-Dame des conflits. La construction de la chapelle de Lorette», in *Annales fribourgeoises* LXVI (2004), pp. 19–40.

en partie sous son gouvernement. Ainsi en est-il de l'avènement officiel du régime patricien, avec l'aristocratisation de la couche dominante; on fait la course aux titres de noblesse assortis d'armoiries<sup>6</sup>, on achète des terres conférant des droits seigneuriaux: les Koenig jettent leur dévolu sur trois patelins près de Romont, bientôt érigés en baronnie<sup>7</sup>. Ainsi en est-il du contrôle social exercé par les ordres religieux de la Contre-Réforme, Jésuites et Capucins; si les premiers instruisent les deux frères cadets de François-Pierre, les seconds recevront son fils, en religion frère Léopold. Voisins familiers de l'hôtel Ratzé, ils y officient à l'occasion comme confesseurs et gardes-malades.

Plus étonnante peut-être pour nos contemporains, la dimension européenne de la Ville-Etat – exactement: le souci de maintenir des relations extérieures diversifiées – court comme un fil rouge dans le dossier Koenig. La monoculture de l'alliance française depuis Louis XIV a fait oublier la complexité du jeu antérieur. Fribourg, avec les autres membres du Corps helvétique, était encore formellement dans l'Empire jusqu'en 1648, et ne pouvait mécontenter l'Espagne, qui contrôlait les sauneries de Franche-Comté. Comme les Confédérés n'avaient guère de politique commune en matière diplomatique et militaire, Fribourg jouait ses propres cartes, mais prudemment, avec un œil sur Berne.

Côté vie quotidienne, il y a de quoi stimuler l'imagination sans risque de dérapage, car les documents abondent. Voici une brochure publicitaire pour les bains de Pfäfers, propriété de moines bénédictins; on y vante, descriptions cliniques à l'appui, le miraculeux rétablissement de notre condottiere, qui vient en août 1630 y soigner un bras déchiqueté par les balles<sup>8</sup>. Voici les dépositions des témoins de la mort et des dernières volontés d'Albert-Nicolas Koenig; il agonise à même le plancher dans son hôtel, pour ménager la coûteuse literie<sup>9</sup>. Voici, dans l'inventaire après décès de François-Pierre, le contenu de son cellier: un tonneau de rouge et quatre de blanc, provenant de la vigne qu'il possédait à Chardonne en Lavaux<sup>10</sup>.

## Les sources

Investiguées par Verena Villiger dans l'intention première de documenter le portrait équestre, les sources locales livrèrent d'abord les informations biographiques habituelles. Mais il apparut vite que le noyau du fonds Koenig aux Archives de l'Etat de Fribourg (AEF) était formé par les lettres du condottiere au gouvernement de sa ville natale. Complétées par ses missives à la Diète catholique siégeant à Lucerne, elles formaient une sorte de chronique de la guerre de Trente Ans (première partie) et révélaient une personnalité sortant de l'ordinaire. Des recherches complémentaires furent dès lors entreprises dans les lieux où notre homme vécut, agit ou commanda: Venise, Milan, Vienne, Brno, Lindau, ainsi que, par sondages, dans certains importants dépôts de Berne, Prague, Rome et Turin. Au bilan, quelque

6 Pour les Koenig: diplôme impérial du 30 juillet 1624, MAHF inv. 4174. Projet d'armoiries (gouache sur papier): Vienne, Allgemeines Verwaltungsarchiv (WAVA), Mappe Reichsadelsakt 1624.

7 Contrat de vente de la seigneurie de Billens, du 22 avril 1625; BCUF, LE 37, 7, 1.

8 Augustin Stoecklin, *Nymphæum beatissimæ virginis Mariæ fabariensis sive tractatus de celeberrimis fabarianis thermis, vulgo Pfefers Bad, in superiore Helvetia*, Dillingen 1631.

9 Témoignages des 14 et 28 août 1637; AEF, registre des notaires, 5.

10 Inventaire (*Geldstag*) du 29 septembre 1648; AEF, Affaires de la Ville B n° 332.

800 documents, des actes officiels (rapports, jugements, procès-verbaux) ou privés (testaments, papiers comptables), et surtout de la correspondance. Ce matériau présente un grand intérêt pour l'étude de la guerre, car l'observateur Koenig se tient à un niveau presque idéal pour l'historien. Ni brute soldée ni commandant d'armée, au contact immédiat de grands chefs (Collalto, Wallenstein, Gallas) mais proche du quotidien des soldats, Koenig raconte ses campagnes concrètement et intelligemment.

Une équipe de transpositeurs recrutés dans tout le pays, emmenée par l'historien zurichois Daniel Bitterli, a déchiffré et transposé dans une base de données la quasi totalité du matériel. Ces documents vont faire l'objet, d'ici la fin de l'année, d'une publication scientifique d'environ 500 pages; les sources y seront livrées dans leur langue et à l'état brut, hors de tout contexte, simplement précédées de registres, et dûment indexées. La SHCF est consciente du caractère confidentiel de ce type de publication, mais heureuse de fournir un outil aux chercheurs.

Verena Villiger, Jean Steinauer et Daniel Bitterli: *Les chevauchées du colonel Koenig*, éd. faim de siècle, Fribourg 2006. En allemand: *Im Galopp durchs Kaiserreich. Das bewegte Leben des Franz Peter König*, Baden, hier+jetzt, 2006.

Daniel Bitterli (éd.): *Franz Peter König, ein Schweizer im Dreissigjährigen Krieg. Quellen*, Archives de la SHCF, nouvelle série, n° 1, Fribourg (à paraître fin 2006).

Exposition «Koenig! La guerre, la gloire, la foi», Musée d'art et d'histoire Fribourg (026 305 51 40) du 29 septembre 2006 au 28 janvier 2007. Au programme des conférences accompagnant l'exposition:

- 12 octobre, 18 h 30: «Die Friedensinsel: von der Geburt der Schweizer Neutralität im Dreissigjährigen Krieg», par Thomas Lau (Université de Fribourg)
- 26 octobre, 18 h 30: «Les maisons du baron Koenig», par Aloys Lauper (Service des biens culturels, Fribourg)
- 9 novembre, 18 h 30: «Entre indigence et débauche: à table au XVII<sup>e</sup> siècle», par François de Capitani (Musée national suisse, Zurich)
- 16 novembre, 18 h 30: «Les Condottieres en Bohême, 1600–1648», par Olivier Chaline (Université de Paris IV-Sorbonne)
- 14 décembre, 18 h 30: «La peste du XVII<sup>e</sup> siècle à Fribourg», par Alain Bosson (Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg)
- 27 janvier 2007, de 9 à 12 h: «Koenig et la guerre de Trente Ans: les sources», matinée scientifique organisée par la Société d'histoire du canton de Fribourg